Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 70 (1967)

Artikel: Le futur antérieur Autor: Richard, Hughes

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-558787

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le futur intérieur

Une étrange lueur bleuit les murs de la cour sale

Tandis que la porte se referme sur un bruit de broussaille
Le soleil joue à cache-cache derrière la tour noire du bois
Le chemin court à travers champs tout grésillant de grillons
Et là la rosée flamboie jusqu'aux creux des ravins
Aurore de juin dans les campagnes
Les faucheuses en action dans l'ombre lointaine des vallons
Et moi
Enfin
Qui n'ai plus de programme
Salut les amis salut les capitales
Je dégringole la pente d'un bon pas
Si des complaintes singulières se mêlent à ma voix
C'est que je suis peut-être l'homme le plus libre que l'on
puisse être ici-bas

Passons

Je passe le pont de bois je passe le pont de fer Mais le sifflet du train qui démarre à l'instant Vous comprenez

Je ne l'entends pas l'entends pas l'entends pas Je vis seul dans mon trou trouble de lumière J'ai besoin de me perdre

Vous comprenez

De redevenir l'errant des années cinquante cinquante-cinq Moi-même

Enfin

Hors des livres

Hors du linge fin des sentiments

Non merci les taxis

Je vais promener mon mal à pied

J'ai osé ce que je n'avais jamais osé

Couler

Couler à pic

Mine de rien

Jusqu'à la vase où repose l'eau noire

Mon âme

Pour vous servir messieurs-dames

Si vous voulez bien approcher

Il y en aura pour tout le monde

Mon dernier franc (suisse) sera pour le garçon

Qui vend des tasses de soleil à la terrasse du Beau-Rivage

Car le lac est d'argent vers la haute saison

Et j'ai trente-et-un ans

Célibataire

Sans profession avouable

L'hiver n'a pas été fameux

Quelque chose qui ne veut pas finir d'avoir été

On dirait

Et tant de choses

Apoèmes

Chantez-moi plutôt des chansons anciennes

Vous qui savez les sésames

Cancer

O ma mémoire

Ces roues de char sur l'asphalte

J'aurais dû rester dans mon village

Et vivre comme Hésiode

jusque dans mon grand âge

Je suis un fou trop sage

quoi que vous en pensiez

Les miroirs renvoient les débris de mon visage

Que je ne reconnais guère

Il faut être franc

Poussières

O galaxies prochaines

Nous durons pour cueillir ces retombées radieuses

Mieux vaut encore le confier au papier

Puis confectionner une boulette très très serrée

Et l'expédier par-dessus la barrière

Dans cette eau-mère

Giauque

Où tu as plongé l'année dernière

Pas si simple

Et déjà le ciel change

Un merle à bout de branche

Dans le port les bateaux en partance

Je ne vois rien rien rien

Vous comprenez

Le vent soulève un peu de sable

Je reste seul

Clignant de l'œil dans le petit matin rosé

Pour aller où?

Pour croire quoi?

J'étouffe dans les chambres

Sur ma table les bouquins s'entassent non coupés

J'aurais pu jouer au savant

Je naîtrai de nouveau l'année prochaine

Je le sens

Coude à coude

Heure à heure

Je vis dans l'ombre du jour

Je vis dans le ventre des nuits

La rue est pleine de professeurs

La boulangerie ferme le mercredi

1965-1966 Hughes Richard

